

La posturologie, dans les années 80, étudiait surtout l'homme debout immobile dans le cadre du *Système postural fin*, devenu récemment *Système postural d'aplomb* (SPA). Quel que soit son nom, cette position, Homme debout sans mouvement volontaire, certes restreinte à une situation rare dans la vie courante, permet toujours au clinicien d'envisager « l'équilibre », nous disons plus volontiers aujourd'hui la stabilité, du sujet . Vision simple certes, mais non simpliste.

En posturologie donc, différents axes de recherche nous ont depuis ouvert les portes de concepts « modernes » qui étayent nos constats et nos intuitions cliniques. La théorie du chaos et son effet « papillon » précise que des évènements apparemment indépendants apparaissent liés s'ils sont observés d'une certaine façon ; et, dans ce sens, même d'intensité faible, en convergeant (vers « l'attracteur étrange ») ils sont susceptibles de déclencher une catastrophe, un peu plus tard, un peu plus loin... De son côté, la théorie des systèmes décompose la complexité de l'être humain en systèmes, sous systèmes, sous-sous systèmes ... : le système myo-fascio-squelettique peut, dans cette conception, être considéré comme un sous-système du SPA, lui-même sous- système de celui de l'équilibre. La théorie de la compensation, enfin, moins connue, exprime qu'en biologie, un sous-système défaillant peut être compensé, pendant un temps, par d'autres sous-systèmes. Ces modes de pensée intégrés dans le quotidien du clinicien lui apportent des éléments essentiels pour comprendre l'être humain et son fonctionnement.

En pratique, les modifications toniques obtenues grâce à la « manipulations » des entrées du SPA -œil, pied, vestibule, proprioception générale et oculomotrice– donnent une réponse à bien des échecs des thérapeutes manuels, en particulier à certaines des récurrences qu'ils observent. Mieux encore, ces manipulations ouvrent la porte au traitement du « système nerveux », à condition que l'atteinte soit fonctionnelle.

Dans cette perspective, il est clair que l'ostéopathie et ses axiomes centenaires, encore et toujours discutés, prenant en compte les niveaux d'organisation du corps, avertissait déjà le praticien que le système myo-fascio-squelettique –dans son langage, *structure*– ne peut corriger la *fonction* que si le lien neurologique d'abord, le lien vasculaire ensuite, fonctionnent dans leur intégrité.

Il me semble ainsi évident que l'ensemble des thérapeutes manuels, ceux qui interviennent journalièrement sur la proprioception ne peuvent rester insensibles à l'apport de la posturologie. S'ils l'étaient, ils se priveraient alors d'un outil dont l'usage est simple malgré certaines apparences ; pour le pratiquer depuis longtemps, je peux dire qu'il rend, au quotidien, d'irremplaçables services, en pratique autant que sur le plan conceptuel.

A Scheibel